

Antarès

D'une présence
à Brahim
(Élégie)

(Poésie)

J'ai reçu le ciel

J'ai reçu le ciel
sur les épaules

Comme un plafond
en mille éclats

brisé sur la tête

Une émouvante nouvelle
en plein coeur

Brutale

J'ai reçu le ciel
comme une épreuve
du temps

Pour la première fois
une lourde relique

à saisir

à subir

à gravir

Elle m'a brisé la face !

m'a dévasté !

Aux yeux des hommes de poussière

Aux yeux des âmes consumées

Du feu divin qui dessèche
l'écriture sans calame

aux portes du Sérail
se dévoile au Levant

Sidi Boubeker

l'ébauche misérable

où tu naquis

Regarde ses yeux de confiance

Compatissants

Remplis de douceur

Écoute ces voix venues d'Oujda

Chants lancinants
de douleur

des femmes aux youyous
ces pleureuses qui te regrettent
sincèrement

D'une vie de tendresse
à rompre les chaînes
des apôtres en fuite
et des prophètes

Nous ne sommes que peu de chose

ou plutôt rien

absolument rien

La fin du silence va sonner

Une cour vide
sans récréation

Les enfants ont fui

Le glas lentement
rythme l'atmosphère

Notre école est en ruine

Ravissement de ce bel édifice

face au désert

Il est temps de se souvenir
tu n'es pas parti bien loin

toi le soufi
au soir d'une existence abrégée

Nous viendrons te visiter
si ce n'est déjà fait

Dans nos esprits
ta présence dansera

le long des murs tortueux
dans ce refuge de joie

où poussent
les menthes monotones
qui jalonnent les chemins caillouteux

Echappée indiscreète
dans les dédales du Moyen Atlas

Tout sourire
tu nous observes
en plein après-midi

sans voiles ni ambages

Visite impromptue !

Ton visage n'est qu'un sanctuaire
enduit de chaux blanche
au milieu de l'Oued

Mirage de grand froid
comme les mausolées éternels
sur le bitume brûlant
tatoué au henné

Ta face est tournée vers l'Orient
paraît-il ?

Je ne peux plus la voir
que dans les songes
ou sur les terrasses de Fez

au détours nocturnes
de nuits sans sommeil

nerveuses

Des fragments apparaissent
soudainement immortels

Au delà de l'oubli
Ta silhouette arabesque

Par ce voyage prématuré
ton double en Zellige

Tu ne seras jamais un vieillard
mais une simple brebis

ne connaissant plus la douleur
mais l'unique délivrance

de l'ange au poing serré
qui veille sur toi

Cet exil forcé vers les ombres
qui nous guettent

pour se saisir toujours
de l'instant sublime

Par-delà la tristesse

Violence d'un monde
auquel nous nous raccrochons

éperdument
presque par illusion
et en toute ignorance

Un jour l'ami
je te rejoindrai...

Texte composé et rédigé par le poète franco-belge Antarès, le 10 février 2019, en hommage à son ami, l'artiste plasticien d'origine marocaine Brahim Bachiri, trop tôt disparu.